



BIBLIOTHÈQUE DE L'INSTITUT



À la Bibliothèque de l'Institut, du 31 mars au 15 juin 2009

Présentation de documents sur le thème :

**Le Fonds Madeleine et Francis Ambrière.
Manuscrits et archives des 19^e et 20^e siècles.
*Deuxième donation.***

Cette exposition est organisée à l'occasion de la donation, par Madame Madeleine Ambrière, de la deuxième partie du Fonds Madeleine et Francis Ambrière, fonds qu'elle a créé à la Bibliothèque de l'Institut en 2003¹ pour réaliser le voeu formé avec son mari de joindre leur collection personnelle à la Collection Spoelberch de Lovenjoul² et proposer aux chercheurs des sources originales et de nouvelles pistes de recherche dans les domaines de la littérature, du théâtre, de la presse et de l'édition aux 19^e et 20^e siècles.

Ce fonds, exceptionnel en des mains privées, est composé de manuscrits et d'archives rassemblés par Madeleine et Francis Ambrière leur vie durant et a nourri le travail de ces éminents historiens de la littérature et du théâtre. Leur dernier ouvrage, *Talma ou l'Histoire au Théâtre*, parut en 2007. Grâce à leur compétence et à leur persévérance, ce fonds a acquis le statut d'oeuvre à part entière.

Francis Ambrière (1907-1998) était homme de lettres, historien et éditeur. L'Académie des sciences morales et politiques l'élut comme correspondant en 1989. Madame Madeleine Ambrière est spécialiste de la littérature du 19^e siècle³ et professeur émérite à l'Université Paris IV-Sorbonne où elle fonda en 1980 le Centre de recherche des Correspondances et journaux intimes. Elle a été présidente jusqu'en 2001 du Groupe d'études balzaciennes ainsi que de la Société d'histoire littéraire de la France, de 1998 à 2003.

Comme lors de la première donation, seule une petite sélection de documents est présentée ici, mais le catalogue complet est consultable à la bibliothèque de l'Institut sous forme papier de même que sur son site Internet. Ce fonds fait revivre une constellation d'écrivains, publicistes, hommes de lettres, comédiens, directeurs de troupes, tous acteurs de la vie

¹ Le catalogue de l'exposition réalisée en 2003 est consultable sur le site Internet de la bibliothèque : www.bibliotheque-institutdefrance.fr/archives/precedentes/Ambriere.html.

² Le vicomte Charles de Spoelberch de Lovenjoul (1836-1907) fut le pionnier des archives littéraires. Il légua à l'Institut de France une exceptionnelle collection de documents originaux des écrivains français de la première moitié du 19^e siècle, véritable manne pour les spécialistes de l'histoire littéraire de la période romantique.

³ Elle est notamment l'auteur de *Balzac et « La recherche de l'absolu »* (Paris, PUF, 1968 ; rééd. 1999) et de *Au soleil du romantisme : quelques voyageurs de l'infini* (Paris, PUF, 1998). Elle a conçu et dirigé le *Dictionnaire du XIX^e siècle européen* (Paris, PUF, 1997 ; rééd. 2007).

littéraire et théâtrale. Par leur liberté de ton, les correspondances apportent sur leurs auteurs des témoignages inédits et constituent des sources de première importance.

I. Littérature, théâtre, presse et édition au 19^e siècle

1. Littérature

a) Écrivains, hommes de lettres

➤ *Lettre de Pierre-Simon BALLANCHE (1776-1847), membre de l'Académie française, à [Narcisse-Achille de SALVANDY, de l'Académie française, ministre de l'Instruction publique], demandant une aide pour Marceline DESBORDES VALMORE. 12 décembre 1846. Manuscrit autographe, 2 p. Ms 8187-1.*

« Monsieur le Ministre et très honoré Confrère, Madame Récamier a été vivement touchée de l'empressement si parfaitement aimable que vous voulez bien mettre à répondre à ses recommandations qui, vous le savez bien, sont toujours motivées par un intérêt très réel. Elle serait heureuse de vous faire tous ses remerciements, mais vous connaissez l'obstacle qui l'en empêche, en ce moment⁴ [...] Mais, Monsieur le Ministre et très honoré Confrère, Madame Récamier se voit obligée d'avoir encore recours non plus à votre bienveillance habituelle, dont elle a tant de preuves, mais à toute la générosité de vos sentiments les plus nobles et les plus délicats. Il s'agit d'une personne dont vous honorez aussi le talent et le caractère. L'existence de Madame Desbordes Valmore est une lutte incessante contre le malheur. Elle vient de perdre une fille qui lui a été enlevée après une très longue et très cruelle maladie. C'est du sein de la douleur la plus poignante, c'est au milieu de ses trop justes larmes, qu'elle pousse vers vous un cri de détresse. [...] Le fils de Madame Valmore est un jeune homme d'une grande perfection, et que nous croyons tous très distingué. Il était passionné pour la peinture, mais il a cru qu'il devait sacrifier ce goût afin de pouvoir entrer dans une carrière où il lui fût plus facile de parvenir à se faire des ressources pour sa famille et pour lui-même. En cela, il a suivi les conseils que vous avez daigné lui donner ; il s'est livré aux études nécessaires pour entrer dans les Bureaux de votre administration pour y remplir l'emploi dont vous le croirez capable. Il a été reçu bachelier⁵[...] »

➤ *Lettre de Jules BARBEY D'AUREVILLY (1808-1889) à Raymond BRUCKER. 20 septembre 1866. Manuscrit autographe à l'encre rouge, 3 p. et 1 enveloppe. Ms 8186.*

« A Monsieur Raymond BRUCKER, à l'Assistance publique. Mon vieux chrétien de Brucker⁶, Je t'envoie encore un homme dans ta spécialité, - car il a autant besoin de l'assistance publique que de l'assistance privée. Il est horriblement malheureux. Regarde-le bien ! C'est le luxe de la misère. Quand ce serait le diable en personne, nous qui sommes des chrétiens, Brucker, et non des philosophes et des utilitaires qui veulent que leur aumône soit un bon placement, nous sommes tenus de l'assister, puisque, regarde ses haillons ! il porte le grand uniforme de Notre Seigneur Jésus Christ. Mais ce n'est pas le diable ou du moins, si c'est un pauvre diable, c'est un bon diable, à ce que je crois. Il a servi. Il a été zouave. Les zouaves, songe à cela, toi, Diderot-Capucin ! sont les capucins de l'armée. Il a voulu, - c'est l'erreur de sa vie - faire de la littérature, et Dieu qui n'aime

⁴ Madame Récamier est très malade.

⁵ Et le 12 janvier 1847, Hippolyte Valmore fut admis comme surnuméraire au ministère de l'Instruction publique.

⁶ La conversion au catholicisme de Barbey aurait été influencée par la propre conversion de Brucker quelques années plus tôt.

pas les petits journaux, lui a donné la leçon de la faim pour deux raisons - d'abord pour qu'il l'ait - et ensuite pour que nous la fassions cesser. Donne-lui tout ce que tu pourras administrativement et individuellement. Dis-lui surtout de ces bonnes paroles qui réchauffent le cœur. Il est désespéré, mon cher. Fais l'aumône à son cœur comme à sa main. Je t'autorise à lui donner des conseils jusqu'à des culottes. Ce sera le culotter sous les deux espèces. Pardon, je plaisante et je voudrais te toucher ! Ton ami, sûr de toi, ...»

➤ **Lettre d'Auguste BARBIER, poète, à Alfred de VIGNY à propos de la reprise de Chatterton.** 6 février 1858. Manuscrit autographe, 3 p. Ms 8188-1.

« Mon cher de Vigny, J'ai besoin de vous exprimer tout le plaisir que m'a causé, il y a plusieurs jours, la reprise de votre Chatterton. Non seulement j'ai applaudi aux belles choses qu'il renferme, mais encore j'ai pleuré, oui pleuré, comme un enfant de quinze ans. Votre drame est toujours très émouvant, très vivant, et nous vient aujourd'hui aussi à propos qu'il venait en 1835⁷. Plus que jamais ce que vous flétrissiez est à flétrir, plus que jamais règne le lingot d'or, plus que jamais la pauvre race des poètes est honnie et vilipendée, à peine en veut-on dans les revues de théâtre et même à l'Académie⁸ [...].

➤ **Lettre de Charles BRIFAUT (1781-1857), poète, publiciste, auteur dramatique, membre de l'Académie française, à la comtesse de MACHECO (1779-1857), romancière.** 27 juillet 1828. Manuscrit autographe. 4 p. Ms 8187-1.

« Non, Madame, je n'étais point aux environs de Paris quand votre lettre m'est parvenue. Je courais les grands chemins : je visitais Nancy, Strasbourg, Metz, Bade, Radstadt et Carlsruhe ; mais j'avais beau faire, je ne m'y amusais pas. Le vie d'auberge, les campements, les visages nouveaux, tout cela m'ennuie mortellement. Je tiens à mes habitudes ; j'aime à faire ce que j'ai à faire. J'ai besoin, soit paresse, soit raison, de rester au point où je suis. Quand on se trouve bien, pourquoi changer ? Ah, pourquoi. C'est qu'il faut voyager pour sa santé si ce n'est pour son plaisir [...] Vous avez donc la bonté de vous intéresser, Madame, à mes travaux littéraires ? Vous voulez que je vous en rende compte ? Hélas ! que vous dirais-je ? Il n'y a plus de littérature. Cette vieille Sybille qu'on nomme la politique a détrôné les neuf enchanteresses qu'on appelle les muses. La langue des Dieux n'est plus parlée ni entendue chez les hommes qui ne connaissent que le budget et les journaux. Il faut que les poètes battent en retraite devant les chiffreux et les folliculaires. Notre règne est passé. Nous n'avons plus qu'à briser nos plumes et nos livres. C'est ce que nous faisons. J'ai pourtant conservé une passion poétique et je travaille encore en secret, mais pour qui ? Je n'en sais rien. Je fais des comédies, des tragédies, de petits poèmes. Ce n'est pas tout. Comme les moeurs de mon siècle me semblent fort ridicules, je me suis avisé de faire un roman politique dans lequel je passe en revue tous les travers des parties. Je le crois assez gai, mais je n'ose le publier : il m'attirerait trop d'ennemis. La raison en a tant ! [...] »

➤ **Billet de Charles BRIFAUT (1781-1857), poète, publiciste, auteur dramatique, membre de l'Académie française, à Charles NODIER « homme de lettres, à la Bibliothèque de l'Arsenal ».** Manuscrit autographe. 1 f. Ms 8187-1.

«Vous voudriez bien savoir mon secret. Je ne vous le dirai pas : devinez-le. A vous. Brifaut. Paris, 22 mai.»

➤ **Lettre d'Auguste BRIZEUX, poète, à Alfred de VIGNY.** Venise, 15 mai 1832. Manuscrit autographe, 2 p. Ms 8188-1.

«A Naples nous avons trouvé dans une revue votre Élévation sur Montmorency⁹ ; c'était comme une lettre de vous, et que Barbier et moi avons lue avec un grand plaisir. Je pense que vous avez ajouté ce vers : le vent léger disait de la voix la plus douce &... Nous répétions cela à Chiaja, devant le

⁷ La pièce a été représentée pour la première fois au Théâtre Français le 12 février 1835.

⁸ Auguste Barbier (1805-1882) fut cependant élu à l'Académie française en 1869.

⁹ Le célèbre poème de Vigny « les Amants de Montmorency » (1830) fait partie d'un recueil intitulé *Élévations*.

golfe quand déjà la verdure partait de toutes parts et couvrait le mont Pausilippe. Comment vous parler de ce délicieux pays ? Nous y venions pour trois semaines et nous y sommes restés deux mois..."

➤ **Lettre d'Auguste BRIZEUX, poète, à Alfred de VIGNY.** Florence, 12 juin 1834. Manuscrit autographe, 4 p. Ms 8188-1.

« Cette lettre commence sans aucun de ces préambules destinés à excuser un trop long silence [...] Je vous ai trouvé ici, à Florence ; je parle de ce petit roman¹⁰ de la Revue des Deux Mondes. J'ignore quelle a été sa destinée, mais j'en ai été singulièrement amusé et ému. Tous les personnages sont d'une physionomie vive qui vous saisit tout d'abord et cette vivacité est tempérée par une teinte douce qui rappelle bien l'époque. Il y a longtemps que vous aviez l'idée de cette histoire, car nombre de fois vous m'avez parlé de Sedaine ... »

➤ **Lettre de Victor COUSIN (1792-1867), philosophe et homme politique, au comte REINHARDT (1761-1837), diplomate et homme politique français d'origine allemande, ami de Goethe, qui est alors ministre plénipotentiaire près la Confédération germanique à Francfort-sur-le-Main.** Paris, 29 mars 1826. Manuscrit autographe, 3 p. Ms 8187-1.

« J'espère que vous supposez que je n'ai pas perdu un instant pour m'occuper de l'affaire de Mr de Goethe. Il me serait difficile de compter toutes les raisons que j'avais d'y prendre le plus vif intérêt. Lui, vous, sa fille, nos communs amis et un sentiment d'admiration qui s'accroît de jour en jour à mesure que j'avance dans la vie, tout me faisait un devoir de mener à bien cette affaire. Je suis donc allé chez mon ami M. R. Collard qui me chargea pour vous de tous les compliments les plus vrais et m'a assuré que si l'on traitait à la Commission de la propriété littéraire la question des étrangers, quelle que fût d'ailleurs l'opinion de la Commission, il y aurait une exception pour Mr de Goethe. Mais la question des étrangers n'est pas encore venue. Il ne s'agit que d'auteurs français [...] Mais quelle que soit la législation, elle ne sera pour Mr de Goethe ni bonne ni mauvaise, car nul libraire français ne s'avisera de contrefaire 30 ou 40 volumes allemands. Il n'en contreferait pas quatre, il n'en contreferait pas deux. Les contrefaçons d'ouvrages allemands se font en Suisse, à Aarau chez Sauerlander ; c'est par là qu'elles nous viennent ; mais jamais de nos propres presses. Je n'y vois aucune ombre de danger. [...] Dites à M de Goethe que tout le monde ici est à ses pieds et que son intérêt déciderait tout s'il était compromis ou menacé ; mais il ne l'est pas. »

➤ **Lettre d'Émile DESCHAMPS à Victor HUGO.** Sans date. Manuscrit autographe, 3 p. Ms 8188-1.

« Mon Cher Victor, Un des plus grands musiciens de l'Europe s'est adressé à M. de Wailly, l'ami de mon frère, pour avoir le poème d'un opéra de Faust et pour tâcher de vous engager à faire ce poème parce qu'il ne connaît que votre génie en France qui puisse reproduire le génie de Goethe. M. de Wailly, qui avait déjà travaillé à ce sujet, est venu me prier de vous prier à ce sujet. Le grand opéra, la grande musique, le grand succès, le grand poète, voilà tout ce qu'il y aura si vous voulez [...] »

➤ **3 lettres de Maxime DU CAMP (1822-1894), homme de lettres, à Henry HOUSSAYE (1848-1911), historien, critique d'art et critique littéraire.** Manuscrits autographes, Ms 8187-1.

• Noël 1880. « Monsieur, Je vous remercie d'avoir bien voulu m'envoyer le récit fort élogieux que vous avez fait de ma réception¹¹ ; ma vieille figure de mulâtre a été un peu surprise de voir qu'on l'accusait d'avoir eu jadis le poil blond, mais l'écrivain, le confrère reste très touché des bonnes paroles que vous lui avez adressées... » 1 p. et 1 enveloppe.

¹⁰ « La Veillée de Vincennes. Histoire de régiment », dans *Revue des Deux Mondes*, 1834-2, p. 5-46.

¹¹ Maxime Du Camp fut reçu à l'Académie française le 23 décembre 1880 par Elme-Marie Caro.

• **26 mars 1882.** « Mon camarade, vous êtes le plus aimable des hommes et je vous remercie cordialement. Ce pauvre Théo¹² me disait, un jour : « tout poète qui se mêle d'avoir des idées est un être patibulaire qu'il faut envoyer au baignoir ! » Nous en avons bien ri ensemble. Evidemment la forme est indispensable, mais quand il n'y a qu'elle, ce qui est trop souvent le cas des Parnassiens, que reste-t-il ? J'ai relu dernièrement *Paul et Virginie* et il n'y a pas une phrase dont on ne puisse rire et pourtant l'émotion est si présente, qu'elle en devient douloureuse. Je vous serre la main de tout mon cœur et suis tout à vous... » 1 p. et 1 enveloppe.

• **21 mai 1882.** « Cher ami, Le Comte Nesselrode¹³ est à Paris, Hôtel de Hollande, rue de la Paix, pour toute cette semaine. Si vous voulez l'aller voir un matin à 11 heures il vous donnera tout renseignement sur le fameux billet écrit à l'encre sympathique, dicté par Talleyrand à D'Alberg¹⁴ et dont il possède l'original qui est ainsi conçu : « l'homme qui vous remettra ceci mérite toute confiance. Ecoutez-le et reconnaissez-moi. Il est temps d'être clair : vous marchez sur des béquilles, servez-vous de vos jambes et voulez (c'est-à-dire veuillez) ce que vous pouvez. » Ne soyez pas étonné de l'énormité de Nesselrode, c'est un esprit très fin et une mémoire très sûre, sous une lourde enveloppe.... » 1 p. et 1 enveloppe.

➤ **Lettre de Jean-François DUCIS (1733-1816), écrivain, auteur dramatique, à M. de LEYRE.** 24 mars 1775. « Répondu le 8 août 1775. » Manuscrit autographe. 8 p. Ms 8187-1.

« J'ay différé, mon cher ami, à vous marquer le succès de ma lecture à Monsieur parce que je voulais y joindre une autre nouvelle qui n'est pas encore mûre. Ma *Mort d'Œdipe*,¹⁵ tout austère qu'est ce sujet, a eu le bonheur de frapper le jeune Prince qui m'a dit les choses les plus agréables, et qui même a fait l'honneur à mes vers d'en retenir et d'en réciter plusieurs aux seigneurs qu'il avait admis à cette lecture [...] je fais une copie au net de ma tragédie dans son état actuel, dans l'intention de vous l'envoyer avec une vive et instante prière pour que vous la lisiez et la relisiez avec l'attention du goût et la sévérité inexorable de l'amitié. J'espère que vous ne me refuserez pas ce service [...] Tout le monde me gronde ici de mon genre terrible. On me reproche déjà le choix du sujet de mon *Macbeth*¹⁶ comme une chose atroce et on me crie « Monsieur Ducis, suspendez quelque temps ce tableau épouvantable que vous reprendrez quand vous voudrez, et donnez-nous une pièce tendre, dans le goût d'*Inès*¹⁷, de *Zaïre*¹⁸, une pièce qui fasse couler doucement nos larmes, qui fasse connaître que vous pouvez peindre l'amour [...] Qu'en dites-vous, mon cher et fidèle ami ! Je me laisserais aller, mais il faut que mon sujet me tente, qu'il prête bien aux développements d'un cœur amoureux, au flux et reflux de cette passion terrible, à ses jalousies, à ses transports, à ses délicatesses. Ce genre de tableau demande les pinceaux de Racine et je suis bien loin du style de [ce] grand homme. Il faudra, pour me soutenir, de la hauteur et de l'extraordinaire dans les situations. Il me semble que je ne manquerai ni de chaleur ni de vérité. Mais il y a dans cette passion une coquinerie fine et délicate qui m'échappe, et peut-être parce qu'il m'a toujours été impossible de tromper ma femme et que toutes ces ruses d'amour ne me sont pas seulement venues dans l'idée. Je n'ai su qu'aimer et me donner sans réserve. [...] Vous avez beaucoup lu, mon cher ami. Vous avez beaucoup tâté et retâté votre propre cœur. Il est tendre, il est brûlant. Vous êtes né pour aimer en chevalier et pour vivre en républicain. Donnez-moi le trésor que je cherche, découvrez-moi ce sujet dont j'ai besoin... »

¹² Probablement Théophile Gautier (1811-1872).

¹³ Le comte Karl Wassiljewitsch Nesselrode accompagna le tsar Alexandre Ier de Russie au Congrès de Vienne en 1815.

¹⁴ Emmerich-Joseph de Dalberg (1773-1833) fut l'un des quatre ministres plénipotentiaires qui accompagnèrent Talleyrand au congrès de Vienne en 1815.

¹⁵ En 1778, Ducis fit jouer avec succès *Œdipe chez Admète* et fut élu à l'Académie française la même année, au fauteuil de Voltaire.

¹⁶ Ducis devint célèbre en adaptant en français les pièces de Shakespeare. *Macbeth* fut joué en 1784.

¹⁷ *Inès de Castro*, pièce d'Houdar de la Motte (1723).

¹⁸ Tragédie de Voltaire (1732).

➤ **Lettre de Gustave FLAUBERT demandant des places de théâtre.** Destinataire et date inconnus. Manuscrit autographe, 1 p. Ms 8186.

« Cher Monsieur, (ou plutôt cher ami), Les journaux affirment que votre répétition aura lieu mercredi ! Y a-t-il un moyen d'avoir deux fauteuils d'orchestre pour ce jour-là ? Sinon, pour la 1^{ère} ? Maintenant je vous plains, mais vendredi soir je vous envierai. Ça ira (je le sens !). Tout à vous, G. Flaubert. »

➤ **Anatole FRANCE. *Au Petit Bonheur. Comédie inédite en un acte, 1^{er} juin 1898.*** Programme de la première comédie d'Anatole FRANCE jouée pour la première fois chez Madame ARMAN de CAILLAVET. Imprimé. Ms 8187-2.

Les deux rôles féminins sont interprétés par Mmes G. Arman de Caillavet et G. Picot et les deux rôles masculins par Georges Feydeau et Robert de Flers.

➤ **INSTITUT DE FRANCE. Académie royale des Beaux-Arts. Extrait des procès verbaux des séances où furent élus les membres composant la classe des Académiciens libres¹⁹.** 10 avril 1816. Manuscrit. Ms 8187-3.

➤ **2 lettres du marquis de LA ROCHEFOUCAULD-LIANCOURT au baron Alexandre GUIRAUD, membre de l'Académie française.** Manuscrits autographes. Ms 8187-1.

• 11 avril 1841. « Monsieur le Baron, M. de Lamartine m'a dit que vous désiriez parler en faveur de l'abolition de l'esclavage. Notre société de morale chrétienne recevra avec empressement vos communications à la séance générale qu'elle doit tenir le 26 avril.... »

• 6 avril 1843. « Monsieur le Baron, J'ai l'honneur de vous remercier de l'ouvrage que vous m'avez envoyé. J'en ai déjà lu le chapitre du condamné et j'en ai extrait plusieurs fragments pour les citer dans le journal de la Société de la morale chrétienne. Je n'ai pas besoin de vous dire combien j'ai admiré cette belle poésie, ces sublimes expressions religieuses, et ces peintures des sentiments et même des dogmes chrétiens [...] C'est le 1^{er} mai qu'aura lieu la séance publique annuelle de notre société. M. de Lamartine présidera et fera un discours qui sera, comme toujours, empreint du caractère éclatant de son éloquence. On a exprimé le regret de ne vous plus entendre, surtout sur les questions de la traite, de l'esclavage, du droit de visite et par suite sur les conversions des idolâtres et généralement sur tous les droits naturels de l'homme créature de Dieu... »

➤ **Billet d'Édouard MANET à Stéphane MALLARMÉ.** Manuscrit autographe au crayon. Ms 8188-1.

« Mallarmé. Prenez ma clef, je suis obligé de sortir. E.M. »

➤ **Lettre de Prosper MÉRIMÉE (1803-1870), de l'Académie française, à propos d'Agnès de Méranie [à François PONSARD, 22 décembre 1846].** Manuscrit autographe, 1 p. 1/2. Ms 8186.

« Minuit 1/2. Bravo Bravo Monsieur. Je ne veux pas me coucher sans vous dire que votre Agnès²⁰ m'a paru aussi aimable à Paris qu'à Vienne - malgré Madame Dorval. Je crois que vous avez fait quelques changements au 4^e acte qui peut-être a gagné en mouvement. Mais j'espère que vous nous rendrez à l'impression les moines de St Denis et les bourgeois de Paris. Vous devez être

¹⁹ Les Académies, ressuscitées par l'ordonnance royale du 21 mars 1816, conservaient, des classes de l'Institut, le principe de la division en sections, là où il avait cours. Elles étaient en outre composées du même nombre de membres titulaires, associés et correspondants que les anciennes classes. À ces catégories existantes, l'ordonnance royale en ajoutait cependant une nouvelle : celle d'académicien libre. Le nombre des académiciens libres était fixé à 10 pour chacune des trois Académies qui en comportaient - Académie des inscriptions et belles-lettres, Académie des sciences et Académie des beaux-arts.

²⁰ La tragédie de Ponsard *Agnès de Méranie* fut créée par Marie Dorval à l'Odéon le 22 décembre 1846.

horriblement fatigué et je garde mes compliments pour une autre fois. Je vous dirai seulement aujourd'hui que personne n'a été plus heureux que moi de votre beau succès. »

➤ **Lettre de Jules MICHELET (1798-1874), faisant allusion au roman de Victor Hugo, les Misérables, qui vient de paraître.** Destinataire inconnu. Strasbourg, 10 avril 1862²¹. Manuscrit autographe, 1 p. Ms 8186.

« Je vous ai écrit, Cher Monsieur, mais je ne suis pas sûr que ma lettre ait été mise à la poste. Je suis ici près de mon fils très malade²². Je vous prie d'ajourner un peu l'article que je vous ai envoyé. Je vous serre la main, J. Michelet. Je ne lis rien. Je n'ai pas lu les Misérables qu'on m'a envoyé à Paris. Mais ce qu'en disent les journaux me désole ! Quelles avances au clergé ! Que signifie cet évêque émigré philanthrope, etc ? Où a-t-il vu cela ? »

➤ **Lettre de Désiré NISARD (1806-1888), journaliste et écrivain, chef de la division des sciences et des lettres au ministère de l'Instruction publique, à une dame non identifiée.** Papier à en-tête du ministère de l'Instruction publique. 30 août 1839. Manuscrit autographe, 3 p. Ms 8187-1.

« Madame, je suis bien coupable, puisque je m'expose à m'attirer des sévérités d'une personne qui dit si bien les choses obligeantes et gracieuses. Mais pardonnez-moi. Je ne me sens pas la hardiesse de vous écrire avec le laconisme administratif, et le temps me manque pour vous faire des réponses dignes d'être lues par vous. Par peut-être de l'amour propre : mais regardez, je vous prie, cet amour propre même comme un hommage que je vous rends. Je n'accepte pas, permettez le moi, le reproche de n'aimer guère les femmes qui tiennent une plume au lieu d'une aiguille. Je les aime et les honore toutes par la seule raison qu'elles sont femmes. Mais j'aime et j'honore particulièrement celles qui ne prennent la plume que pour venir en aide à leur famille et qui n'écrivent que des choses qui ont pu sortir du cœur d'une mère. Si je n'en nomme aucune, c'est précisément parce que je sens combien ma sympathie est vive et que je ne veux pas que la déclaration en soit indiscreète. J'ai du reste pris la plume plusieurs fois pour vous remercier de la confiance [...] Mais il y a longtemps que je ne m'appartiens plus [...] Je me regarde, s'il n'y a pas trop de vanité, comme une espèce de capital social, qui roulera quelques années jusqu'à ce qu'il s'épuise, qui ne sert qu'aux autres et ne sert de rien à lui-même [...] »

➤ **Lettre d'Édouard PAILLERON à Juliette DROUET, avec enveloppe « Madame Drouet, avenue Victor Hugo » et note explicative de la main de Francis Ambrière.** 26 novembre 1882. Manuscrit autographe, 2 p. Ms 8189-1.

« J'étais venu hier au soir apporter à Mr V. Hugo mes félicitations enthousiastes pour son grand et récent triomphe (je n'ai pas dit dernier), je n'ai trouvé personne [...] Mais j'ai à vous parler à vous aussi, Madame, et voilà pourquoi je vous écris. M^r le D^r Blondeau, le médecin d'Augier, celui que vous désiriez voir, est tout prêt à venir et très heureux de se mettre à votre disposition... »

Commentaire de Francis Ambrière : « C'est une date importante. On vient de reprendre, le 22, *le Roi s'amuse* (c'est de quoi, sûrement, Pailleron félicite Hugo) et quant à Juliette, elle ne s'est relevée que pour assister à cette reprise. Elle est près de sa mort et s'éteindra le 11 mai 1883. »

➤ **Lettre de RAOUL-ROCHETTE, archéologue, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, à un collègue danois.** 12 juillet 1846. Manuscrit autographe, 4 p. Ms 8187-3.

« [...] Pour vous, Monsieur, j'aime à vous exprimer dans toute la sincérité de mon cœur, la reconnaissance que m'ont inspirée vos excellents procédés à mon égard. Vous avez déjà droit à tout ma gratitude, par le bon accueil que vous m'avez fait à Kopenhague, [...] Soyez bien persuadé aussi

²¹ Cette lettre ne figure pas dans l'édition de la Correspondance générale de Michelet par Louis Le Guillou, Paris, Champion, tome X (1862-1865), 1999.

²² Le fils de Michelet, Charles, décédera peu après.

que je chercherai toutes les occasions de vous témoigner ces sentiments, par tous les moyens qui seront en mon pouvoir ; la publication de votre travail sur les médailles puniques [...] Je n'ai aussi que des remerciements bien sincères à vous faire, au sujet du témoignage d'intérêt à obtenir du Roi et auquel vous avez la bonté de vous associer, avec un zèle qui me touche profondément. Mais, quel que soit le résultat de la visite que j'ai faite à votre excellent prince et du souvenir que j'en ai laissé entre ses mains, je suis bien décidé à n'employer jamais auprès de lui d'autre intervention que la vôtre [...] Je n'ai voulu avoir pour patron à Berlin que M. de Humboldt, le plus ancien et le plus illustre des amis que j'aie maintenant au monde ; et, en recevant de ses mains la décoration de l'aigle rouge que le roi de Prusse m'envoyait avec une lettre en réponse à l'envoi de mon *Mémoire sur la croix ansée asiatique*, j'ai été aussi honoré que reconnaissant de recevoir, à un pareil titre, cette distinction et de la recevoir d'une pareille main. Il en sera de même si le roi de Danemarck, qui connaît mes travaux d'antiquaire et à qui vous pouvez mieux que personne, Monsieur, les faire apprécier, juge à propos de me donner une marque pareille de l'intérêt qu'il leur accorde [...] Laissez donc mon livre sous les yeux du Roi puisqu'il a eu la bonté d'exprimer le désir d'avoir présent sur sa table ce souvenir de ma visite ; rappelez-lui, à chaque occasion, qui se présentera, le prix que j'attacherais à recevoir un signe de sa royale bienveillance [...] »

➤ ***Minute du rapport de Pierre-Paul ROYER-COLLARD (1763-1845), homme politique et philosophe, au roi pour faire attribuer une pension à la veuve de Georges CUVIER²³, rapport approuvé par le roi le 15 mai 1832.*** Manuscrit autographe, 3 p. Ms 8190-2.

Une note de Royer-Collard indique : « Le corrections ne sont pas de moi. Le texte primitif est de moi. »

« La mort imprévue (rayé et remplacé par « prématurée ») de M. Le baron Cuvier vient d'enlever aux sciences leur plus illustre interprète au Conseil d'Etat, à l'Instruction publique, à l'Institut, à la Pairie, de hautes et inépuisables lumières. La France a perdu l'une de ses gloires les plus éclatantes et les plus rares, l'intelligence humaine une de ses plus nobles représentations [...] Je supplie V[otre] M[a]jesté de vouloir bien ordonner qu'un projet de loi sera présenté aux Chambres dans la prochaine session, dans le but de faire accorder à Madame la B^{ne} Cuvier une pension annuelle de six mille francs sur le Trésor ... »

➤ ***3 lettres de Joseph-Xavier Boniface, dit SAINTINE (1798-1865), auteur de théâtre et de romans.*** Manuscrits autographes et 1 portrait gravé avec notice nécrologique tiré du *Monde illustré*, 28 janv. 1865. Ms 8188-2.

• ***Au Baron TAYLOR.*** 22 janvier 1831. « Mon cher Voyageur²⁴, J'ai mille reproches à me faire de ne pas m'être présenté chez vous depuis votre retour, mais je suis devenu si casanier et tellement surchargé d'affaires, que vous voudrez m'excuser. Nous n'en comptons pas moins sur votre obligeance et sur de nouvelles richesses que vous devez avoir rapportées. Aujourd'hui, il s'agit encore de notre ouvrage sur l'Egypte²⁵. Vous savez sans doute que le Roi en a accepté la dédicace. C'est lundi prochain que nous devons lui présenter le 1^{er} volume et nous désirons vivement que nos collaborateurs appuient cette présentation par leur présence. Nous osons donc compter sur vous. Ainsi, rendez-vous lundi 24, rue Vivienne, n° 16 chez notre libraire Dénain à midi, pour être à 1 heure au salon des aides de camp de service, au palais royal... »

• ***À DORMEUIL, directeur du Théâtre du Palais-Royal.*** « Mon cher Dormeuil, Masson²⁶ m'apprend à l'instant que notre Mastrillo est fort maltraité par vous au Théâtre du Palais Royal et que, déjà relégué dans vos cartons, vous n'avez même pas pensé à confier son sort au copiste. Ainsi

²³ Le biologiste Georges Cuvier est décédé le 13 mai 1832.

²⁴ Le Baron Taylor (1789-1879) fut effectivement un grand voyageur, mais aussi auteur pour le théâtre et les arts en général. En 1818, il rédigea, avec Charles Nodier, les célèbres *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*.

²⁵ *Histoire scientifique et militaire de l'expédition française en Egypte*, sous la direction de Saintine, J. Marcel, etc. Paris, Dénain et Delamare, 1830-1835, 10 vol.

²⁶ Michel Masson fut co-auteur de plusieurs pièces de Saintine.

je prévois que vous allez nous faire attendre pour cette bluette comme pour un gros drame en cinq actes, ce qui à notre arrivée nous donnera un air terriblement prétentieux. Souvenez-vous donc un peu plus de vos promesses et ne vous abusez plus si facilement sur le larynx de Mlle Pernon qui du reste n'a pas dans la pièce un chœur infernal à chanter à elle seule. Nous travaillons pour vous en ce moment, mais de grâce travaillez aussi un peu pour nous... »

• **À Etienne BÉQUET, rédacteur au Journal des débats.** 22 mai [année inconnue]. « M'as-tu oublié, mon cher Béké-Ké-Ké Koax, Koax ! Il est cependant si important pour moi d'avoir un article (et un bon !) dans le Journal des débats, que l'amitié devrait t'aiguillonner les flancs. Si l'affaire est faite, dis-le moi, si elle est encore à faire, mets-toi à l'ouvrage. Je tâcherai de mon côté de faire relancer Armand Bertin par Lebel, mais surtout, ô mon noble ami, il me faut une colonne pour moi seul, tu sais mes raisons. Adieu, homme du Luxembourg, à toi, ... »

b) Femmes de lettres, femmes de salons

➤ **Portrait gravé de la Duchesse d'ABRANTÈS.** Lithographie. Ms 8189-1.

➤ **Trois lettres de la Duchesse d'ABRANTÈS (1784-1838),** femme de lettres, dont les dernières années furent attristées par des difficultés financières et littéraires.

• **Lettre de sollicitation d'aide financière.** 30 janvier 1836. Manuscrit autographe, 6 p. Ms 8189-1.

« A Monsieur [*illisible*] lui-même et bien pressée. 30 janvier 1836. Pardonnez-moi, Monsieur, mais je suis vraiment désespérée ! Je n'ai, je le sais, aucun droit ni auprès de vous ni auprès de la Reine pour demander cette nouvelle bonté, mais au moment de voir s'écrouler l'édifice de la position de deux de mes enfants que mes veilles et mes fatigues avaient rétabli un peu dans le monde à l'aide de mon nom littéraire, je me vois, dis-je, au moment dans cette même journée d'être perdue par un malheur que je ne puis empêcher, m'étant épuisée pour ces trois libraires qui m'ont abîmée de pertes dans cette affaire de l'incendie prenant du moins ce prétexte !! [...] Je vois clairement que pour que la Reine soit sévère à ce point pour une femme qui est mère et malheureuse, il faut qu'on m'aie nui auprès d'elle. J'ai tant d'ennemis tant d'envieux !! qui ne me pardonnent pas d'avoir repris une position qui me donne de l'aplomb dans le monde. C'est à dire qui m'en donnait !! Je suis dans ce moment dans une position terrible [...] C'est que je n'ai autour de moi que des amis ruinés comme moi ! ... »

• **Longue lettre à un destinataire inconnu.** 6 novembre 1837. Manuscrit autographe, 8 p. Ms 8189-1.

« Voici les deux premiers volumes de mon Histoire de la Cour. Ils n'étaient pas brochés, les voici enfin. Les 3 et 4 s'impriment ; vous les aurez un des premiers, ne me soyez pas trop sévère, voulez-vous ? [...] Mon Dieu que je vous plains de souffrir comme vous me dites que vous souffrez ! Hélas je sais ce que c'est ; c'est mon histoire que vous avez faite sans vous en douter. Si j'ai le malheur de ne pas trouver mon opium prêt en revenant de la campagne, ou si ma femme de chambre a malheureusement oublié d'aller le chercher (parce qu'on le prépare tous les jours pour qu'il soit meilleur), j'éprouve des tortures et des souffrances de nerfs telles que j'en suis à l'agonie jusqu'au point du jour, au moment où l'on peut aller chez mon pharmacien [...] J'aime tellement la musique et la regarde si bien comme une panacée pour tous les maux que jamais je ne me couche sans avoir fait au moins pendant une heure de l'improvisation ou bien sans avoir parcouru sept à huit partitions de Gluck, de Mozart, de Haydn ou de Rossini que j'admire et que j'aime, moins que Mozart sans doute le chef, le Roi de la musique, mais comme un homme toutefois d'un immense talent. Eh bien cette musique me caline, me fait du bien. Je pleure si j'ai un chagrin et je suis soulagée [...]

• **Lettre à son éditeur, trois semaines avant sa mort.** 15 mai 1838. Manuscrit autographe, 4 p. Ms 8189-1.

« Lisez ceci avec la plus grande attention. Je suis perdue par un esclandre qui me sera fait aujourd'hui même au milieu de mon monde de lundi si je n'ai pas avant trois heures deux cent cinquante francs et l'assurance de deux cent cinquante autres pour jeudi. On ne me croit pas

lorsque je dis que je ne puis avec ma copie avoir de l'argent comptant. On m'accuse de tromperie, on ne me fait aucun crédit parce que l'on prétend que cela ne peut être vrai. La vie que je mène est un enfer et cela pour avoir de misérables sommes. Je le déclare, je ne puis vivre ainsi. Je n'ai jamais une obole chez moi. Je vous donne ma copie. Je corrige mes épreuves. Je suis exacte, rien ne fait avec vous. Enfin j'en suis aujourd'hui à une extrémité terrible. Comment voulez-vous que je travaille ! J'ai refusé pour faire cet ouvrage deux journaux qui me payaient bien [...] Je le répète, votre insouciance relativement à moi n'est pas pardonnable. C'est affreux [...] Jamais je n'ai été comme ce matin. J'ai un besoin impérieux d'argent, 250 fr. J'ai la plus belle copie prête ! et plus qu'il n'en faut pour 500 fr ! Voyez, remuez-vous, le cas est urgent. Je ne demande que justice mais voyez et faites ce que vous pourrez, mais faites. »

➤ *Lettre de la Princesse de CHIMAY²⁷ au comte DECAZES, ministre de la Police.* 22 mai [année inconnue]. Manuscrit autographe, 1 p. 1/2. Ms 8189-1.

« Monsieur le Comte, Si Votre Excellence connaissait mon caractère, elle comprendrait ce que je dois souffrir en me rappelant si inutilement à son souvenir, et en lui demandant des audiences qu'elle ne m'accorde point, mais ne pouvant expliquer à d'autres ce que je ne peux m'expliquer à moi-même, ne pouvant convenir que Votre Excellence a envers moi des torts qu'elle n'a envers personne, je suis forcée d'obéir à M. de Chimay qui m'a enjoint de la voir et de lui parler de ses intérêts... »

➤ *Lettre de Judith GAUTIER (1845-1917), femme de lettres, fille de Théophile Gautier, à Pierre LOUÏS (1870-1925).* [3 déc. 1892]. Manuscrit autogr., 4 p. Ms 8188-1.

« Cher Louÿs, Je vous plaignais beaucoup²⁸, en effet, et je suis surprise autant que contente d'avoir à vous plaindre moins. Que vous ne souffriez pas de cette rude vie voilà qui est inattendu ! Mais en réfléchissant un peu, cela s'explique, c'est le magnifique privilège de ceux dont l'esprit est peuplé par les merveilles de l'art et de la pensée d'être bien partout et de tout illuminer. Mais n'allez pas devenir patriote, au moins ! [...] Dites moi comment vous supportez physiquement les fatigues guerrières. Si elles ne vous éprouvent pas trop, elles vous feront du bien. Mais prenez garde de vous abîmer, de durcir vos mains, de hâler votre peau, et surtout n'écoutez pas les absurdes qui prétendent qu'un homme n'a pas besoin d'être beau. L'écrin de l'âme c'est très important et il faut en prendre tout le soin possible [...] »

➤ *Portrait photographique de Judith GAUTIER par NADAR, dédié par elle* « à ma gentille nièce Alice ». Ms 8188-1.

➤ *Lettre de Madame de GENLIS (1746-1830), femme de lettres, à Astolphe de CUSTINE au château de Fervaques à Lisieux,* 24 nov. 1820. Manuscrit autographe, 1 p. Ms 8189-1.

Avec une note ms de F. Ambrière : « Un projet de mariage (qui devait manquer²⁹) mijoté par Mme de Genlis. Mme ** est la maréchale Moreau. »

« Je m'obstinais, Cher Astolphe, à attendre M^{de} M** qui devait arriver le 18 octobre et qui n'est ici que depuis peu de jours avec un panari au pied, qui la retient sur la chaise longue. Mais elle est beaucoup mieux, elle me mande qu'elle pourra bientôt sortir, et que ses premiers pas seront pour moi. Je lui parlerai de manière à obtenir enfin une réponse positive ou négative ; ce qui n'est pas du tout aisé. Mais je crois qu'elle ne consentira jamais à se dessaisir de sa fille pendant l'hiver. Toutes vos lettres sont bien aimables, mais la dernière surtout est extrêmement remarquable. Je vous assure que s'il y avait une fille charmante à marier qui eut deux ou trois millions, je vous l'offrirais. Malheureusement, ces choses là sont presque toujours chimériques ; le discernement et la volonté ferme ne se trouvent guère réunis à la fortune ; on cède à l'ensorcellement des niaiseries, dont le Sage dans l'écriture demande à être préservé, on cède bien rarement à la puissance du mérite.

²⁷ Theresa Cabarrus, après avoir été Madame Tallien, épousa en 1805 le prince de Caraman Chimay.

²⁸ Les termes de la lettre donnent à penser que P. Louÿs effectue une période de service militaire.

²⁹ Après plusieurs tentatives de fiançailles infructueuses, le marquis de Custine se maria en 1821.

Adieu, vous savez comme je vous aime, ainsi qu'elle. Si j'étais moins décrépète je vous l'aurais déjà dit mille fois à l'une et à l'autre dans ce château de Fervaques où ma pensée me transporte si souvent. 24 nov. 1820. Bains de Tivoli³⁰»

➤ **Poème de la main de Madame de GENLIS**. S. d.. Manuscrit autographe, 1 p. Ms 8189-1.

« Enigme. Avec le dieu toujours enfant/j'ai plus d'un trait de ressemblance :/ Doux et léger, flatteur et pénétrant/ je dois mon charme et ma naissance/ à l'objet le plus attrayant ; /comme l'amour je n'ai rien de solide, /fugitif, invisible et quelquefois perfide, /comme lui je produis souvent/ un dangereux enivrement ;/ mon existence est passagère, / rien ne peut me fixer, ma vie est un mystère !/ enfin, pour ressembler en tout point à l'amour/ quand je m'évanouis hélas ! c'est sans retour./D. C^{tesse} de Genlis. Le mot est : le parfum d'une rose. »

➤ **Lettre de Madame Amable TASTU (1798-1885), femme de lettres, à Charles-Augustin SAINTE-BEUVE (1804-1869), et note explicative de la main de Francis Ambrière car cette lettre ne fut pas envoyée**. Manuscrit autographe, 3 p. Ms 8189-2.

F. Ambrière explique : « Mme Tastu s'est avisée à la p.3 qu'elle prenait trop vivement le contre-pied des pensées de Joseph Delorme³¹. Elle a donc mis sa lettre de côté, et elle en a fait une autre, plus brève, s'excusant sur le manque de temps pour remercier mieux. Cette lettre est à Lovenjoul D 593 bis, f^{os} 248-249. Elle a été publiée par Bonnerot, I, 127, note de la lettre 66. »

« [...] si l'auteur vivait et que j'eusse été à portée de le rencontrer, j'aurais eu assurément quelque discussion avec lui sur ses idées en littérature. Vous entendez que je fais d'abord la part de la reconnaissance que je lui dois pour le bien qu'il dit de moi, cette indulgence de sa part m'aurait fait deviner tout de suite qu'il était de vos amis quand même vous ne me l'auriez pas dit. Mais passé cela, je l'aurais attaqué à outrance sur ce projet de vouloir systématiser les formes poétiques. Le Système est la mort des arts et dans ce moment il a une tendance à tout envahir qui m'effraie. Par bonheur il est sur un terrain trop mobile pour qu'on puisse l'y asseoir solidement et j'affirmerais que parmi les littérateurs qui établissent des règles, il n'en est point qui ne soient prêts à les transgresser. Qu'est-ce aussi qu'un école en poésie ? Une école, bon Dieu ! J'aimerais autant une académie ! [...] »

c) Journalistes

➤ **Lettre d'Alphonse de MARTAINVILLE (1770-1830), journaliste et auteur dramatique, à Jean-Gabriel DENTU (1770-1840), libraire avec lequel il avait fondé en 1818 le Drapeau blanc, journal ultra-royaliste**. [Après 1818]. Manuscrit autographe, 3 p. Ms 8190-1.

« Mon cher Dentu, Quand j'ai vu que tu commençais à défiler un chapelet de grossières injures contre les hommes de lettres qui ont travaillé et qui travaillent encore avec nous, j'ai craint que mon tour arrivât et comme je ne suis pas plus qu'eux en humeur de les tolérer, j'ai pris le parti de la retraite. Je te supplie instamment et bien décidément de prendre une mesure qui me permette de recouvrer ma liberté. Je ne puis supporter plus longtemps la responsabilité de vilénies qui me sont étrangères et qui m'inspirent du dégoût pour le journal auquel on les attribue. Pas un, entends-tu bien, pas un des hommes de lettres qui ont eu affaire à toi, ne s'est retiré sans se plaindre, et grâce à toi, me voilà tout seul avec Mr Polynes qui sans doute n'y tiendra pas longtemps. Pendant les séances nous tiendrons à peine, mais après la session qui fera le journal ? Nous en trouverons d'autres, dis-tu. Où sont-ils ces autres ? On ne trouve pas des rédacteurs comme des ouvriers

³⁰ Maison de santé parisienne située rue Saint-Lazare, célèbre par ses jardins et ses bains.

³¹ Dans *Vie, poésies et pensées de Joseph Delorme*, publié en 1829. Sainte-Beuve crée le personnage de Joseph Delorme, mort prématurément, sorte de double, dont il raconte la vie et rassemble les poésies et les pensées. Ainsi naquit une des grandes figures mythiques du romantisme : celle du poète malheureux, qui souffre intensément dans son siècle et qui, sans espoir, tente de renouveler le langage poétique.

imprimeurs ; et tu les mets sur la même ligne. En supposant que nous en trouvions d'autres, quelle idée peut-on avoir du talent et du caractère d'hommes au rabais qui se résigneront à endurer tes bizarreries et tes incartades ? En vérité, mon cher Dentu, tu abuses trop de certaine supériorité que tu as sur la plupart des hommes de lettres mais les réflexions et les reproches sont superflus. Cherche un moyen d'abandonner *le Drapeau blanc* sans déshonneur. Jamais je ne t'aurai eu plus d'obligation. Moi qui connais le fond de ton caractère, je ne t'en veux pas beaucoup ; mais en conscience la place n'est plus tenable. Si tu crois que nous ne puissions pas laisser tomber sans honte *le Drapeau*, je te déclare que j'exige que tu ne te mêles en rien, absolument en rien de la rédaction. C'est une condition sine qua non. Elle est dans ton intérêt autant que dans celui du journal. Ton dévoué, Martainville. »

➤ **3 Lettres de Ernest d'HERVILLY (1839-1911), journaliste et écrivain, à Arsène HOUSSAYE (1815-1896), homme de lettres, directeur de revue.** Manuscrits autographes. Ms 8187-1.

- **5 mars 1868.** « Cher ami, avez-vous deux minutes à me consacrer ? Lisez attentivement ce papier. Voici : je voudrais aller à Londres, quinze jours. J'ai une chambre, là-bas. Le voyage, je le ferai gratuitement, j'espère, et d'ailleurs 33 fr en troisième. Je veux aller à Londres, d'abord parce que depuis mille ans, je le désire, et que depuis que le foie me rend nerveux, ce désir est devenu intense. Ensuite, à Londres, je trouverai, c'est mon projet, cent motifs de copie originale [...] Le prix de mon séjour, je le regagnerai rapidement. Or, ce prix je ne l'ai pas et ne l'aurai jamais. Avec cent francs, je vis, à ma manière, quinze jours, carême là-bas [...] Je voudrais partir par ces derniers temps d'hiver ; voir Londres sous la pluie, dans la boue, par le brouillard, avec du vent sur la Tamise ; un vrai London, enfin. Je le répète, ce que je vois de copie séduisante, bizarre, à la suite de cette excursion, est immense. Et les rentrées ! Et les recoins sales et ténébreux, et les mendiants, et les pochards et les misses adorables, et les ladies en voiture, et les petits-crevés anglais au parc, ou à Drury Lane ! [...] Pensez à moi, cher ami, voyez-moi, maigre et échevelé, sachant quatre mots d'anglais à peine, courant sur les bords du vieux fleuve, et poursuivi par des gavroches britanniques. Forget me not. Ernest d'Hervilly.

Quinze jours ! c'est le ciel ! Bulletin : foie irrité, trop de copie à fournir d'ici dimanche. Pouls capricieux. »

- **[Janvier 1871].** « [L'en-tête du papier à lettres, aux noms de *Eclipse* et d'autres journaux comiques, est rayée] Relâche !!! Cher ami, Je ne suis point venu vous serrer la main pendant le siège afin de ne pas vous apparaître comme spectre de la fringale. Mais le ravitaillement étant prochain, je vous prie, si vous avez une bouteille d'huile d'olive, de m'en faire cadeau ! Je suis exténué, réellement, non pas d'avoir fait les échos et le bombardement à Paris-Journal, mais d'avoir mangé tant de riz sans viande autour [...] Je meurs de désir de manger n'importe quoi ! Si on déjeunait chez vous, avec ce mythe qui s'appelait un œuf, autrefois, j'irais pieds nus, en chemise, de Vaugirard à Friedland-Road, solliciter la faveur d'une mouillette. Mais tout cela est un rêve ! »

- **Dessin à la plume de l'auteur statufié,** avec l'inscription « A Ernest d'Hervilly, poète, quelques personnes de Paris et des départements ». « Voilà pour ma statue, mon cher et mon élégant maître et ami. Quant à vos félicitations, je les accepte avec plaisir, mais en faisant cette réserve que c'est en juin dernier que l'Académie a bien voulu penser à moi. Ce n'était qu'un rappel de palmes, ce jour-ci. Le solide a été donné à des créanciers à cette époque. A propos, il n'y a que les créanciers qui lisent les journaux ; ils savent tout. Et leur bonheur est de paralyser un auteur au moment où il palpe quelque chose qui pourrait enfin lui permettre de reprendre son travail sans soucis ... »

2. Curiosités historiques

➤ **Recettes médicales.** 18^e s. Manuscrit. 39 p. Ms 8191 (3).

➤ Louis DUBOIS (1773-1855), *Une expédition de Chouans dans l'arrondissement de Lisieux*. 1795. Manuscrit, 8 p. Ms 8191 (6). Sans doute autographe : l'écriture est identique à celle du manuscrit suivant.

➤ Louis DUBOIS (1773-1855), *Voyage à Mortain et au Mont Saint-Michel, opuscule en prose et en vers*. 1797. Manuscrit, 34 p. Ms 8191 (7). Sans doute autographe : l'écriture est identique à celle du manuscrit précédent. Ce texte fut publié à Alençon en l'an VIII (1800).

➤ INVENTIONS. Ms 8191 (10).

- Charles BARBIER, *Renseignements sur la formule d'expéditive française*. Manuscrit. 1 dble f. et *Tableau de typographie universelle de poche et d'ambulance moyen facile à la portée de toutes les intelligences pour figurer la parole, exécuter sans préparation plusieurs copies à la fois et les multiplier à volonté, lors même que l'on ignore nos procédés d'écriture et d'impression*. 1 f. impr.

Ch. Barbier de la Serre, officier d'artillerie, inventa en 1808 une méthode d'écriture en relief, ancêtre du braille, qui permettait de coder et lire des instructions la nuit sans allumer sa lampe. Ce système fut appelé « écriture nocturne » et connut différentes variantes. « J'ai donné le nom d'expéditive française à une formule générale d'écriture privée qui n'a point de caractères particuliers et pour lesquels on peut toujours choisir les formes les plus simples... L'Académie Royale des sciences l'a jugée digne d'éloges pour sa grande simplicité et la facilité de sa mise en pratique... »

Il s'agit d'un alphabet phonétique, dit « de prononciation », réparti sur plusieurs lignes que l'on apprend par cœur ; lorsque l'on veut désigner un son, on indique par un nombre la ligne et la place où il se trouve.

- Charles BARBIER (1767-1841), *De l'instruction des aveugles*. Imprimé. 12 p. et *Tableau d'un nouveau procédé d'impression en relief à l'usage des aveugles*, 1 f impr.

Ce n'est qu'en 1819 que Charles Barbier de La Serre s'avisa des avantages que les aveugles pourraient tirer de son système. Ceux-ci en effet à cette époque apprennent à lire avec la méthode mise au point en 1784 par Valentin Haüy : des caractères ordinaires simplement agrandis et en relief, et ne peuvent écrire qu'en composant à la façon d'un typographe. Il conçoit alors un nouveau système à l'usage des aveugles.

- *Lunette topographique présentée au concours des prix ouverts pour 1835*. Manuscrit. 8 f. et 1 pl. dépl.

« Destinée à mesurer, par une seule observation, les hauteurs, les largeurs et les distances des objets et à les figurer même sur un plan, sans quitter la station qu'on occupe. »

➤ *Lettre de John-Antoine NAU à Félix FÉNÉON à propos du Prix Goncourt qu'il obtint quelques jours plus tard*³². Saint-Tropez, 21 novembre 1903. Lettre autogr. 1 dble f. Ms 8191 (17).

« Mon cher ami, Vous êtes bien gentil de me tenir au courant des péripéties de la grande lutte qui doit se terminer par la remise d'un caleçon d'honneur à l'un des jeunes et par conséquent sympathiques concurrents. J'ai l'air de blaguer mais je vous assure que j'ai connu tous ces temps-ci de petits frissons très désagréables. C'est d'un côté la possibilité d'imprimer à peu près tout ce que je voudrai désormais, - de l'autre la perspective de recommencer à embêter tout le monde pour glisser de vagues topos dans la neuvième page des journaux qui en ont généralement huit. Cela me plonge dans des abîmes de frousse si j'ose employer ce vocable élégant. Combien j'aurais mieux fait de me faire naturaliser français depuis longtemps et d'aller encombrer de mes vers et proses les revues de Madagascar ou d'Indo-Chine où j'aurais eu l'air de quelque chose ! Je regrette presque qu'on ait fait attention à mon bouquin qui ne méritait pas cet honneur. Le prochain remettra tout en

³² Romancier et poète symboliste américain d'ascendance et d'expression françaises, NAU fut, avec son roman *Force ennemie*, le premier lauréat du Prix Goncourt en 1903. Il signe cette lettre Nau-Torquet car son véritable nom était Eugène Léon Édouard Torquet.

place en prouvant que si j'ai fait une fois quelque chose de propre, ce n'était pas exprès (oh ! c'était sans la moindre préméditation !) et qu'il y a en moi un assez joli fond de crétinisme.

Ce qui n'empêche pas que je ferai un nez comme une trompe de fourmilier ou pangolin (ainsi s'expriment les articles d'histoire naturelle des cahiers à un sou pour gosses) quand je verrai qu'on m'aura, fort justement du reste, blackboulé. Je suis bien capable après cela de devenir très vaniteux et d'être à tous les instants de ma vie, le « Mòssieu » qui aura failli avoir le prix. Ce me sera peut-être une très douce consolation et je regarderai, sans doute, de haut les tristes personnages qui auront tout banalement eu un succès quelconque. Et je finirai par voir l'influence des « Sociétés secrètes » dans l'affaire [...] »

3. La vie théâtrale au 19^e siècle

a) Auteurs dramatiques, acteurs et directeurs de théâtres

➤ *Lettre de Jean-Pierre CLARIS de FLORIAN (1755-1794), fabuliste, auteur dramatique, à Stanislas CHAMPEIN (1753-1830), compositeur, « chez Mr de marquis de Turpin mestre de camp du régiment de Schomberg-dragons à Haguenau, Alsace ».* [1781 ?]. Manuscrit autographe. 4 p. Ms 8187-1.

« Paris, le je ne sais quand, c'est égal. J'ai reçu, ma chère femme, votre dernière du 15 dont j'ai été satisfait comme de coutume, c'est çà dire infiniment. Enfin le *Baiser*³³ est fini, Venus et l'amour soient bénis. Je vous ai donc converti pour le mot *tuer*, je crois que vous le laisserez, et je crois encore que la romance y gagnera infiniment. Tout ce que vous me dites sur les différents morceaux de musique de votre ouvrage me charme. J'ai lu votre lettre à M^{de} Denys³⁴ qui en est enchantée. Elle prétend que vous avez trop d'esprit pour un musicien et elle craint que cet esprit ne nuise à votre génie musical. Je l'ai rassurée et vous la rassurerez bien davantage quand vous viendrez la voir, comme elle vous en prie. Je ne vous parlerai plus du *Baiser*; je vous ai fait d'assez gros volumes; parlons un peu des jumeaux³⁵. Je ne suis pas content de cette pièce; c'est une farce, et je n'aime pas les farces. Ainsi, pour peu que vous ayez du scrupule, ne la faites pas, je vous parle vrai. Il est possible qu'elle réussisse par la gaîté de Mesnier, qui ne voudrait plus de son rôle si je lui ôtais les deux endroits qui vous choquent. Imaginez-vous que s'il y a quelque chose de vraiment comique dans ma pièce, ce sont ces deux endroits-là. Lisez le *Médecin malgré lui*, lisez les farces de Molière. Si vous leur ôtez ce gros sel piquant, elles ne seraient pas soutenables [...] en vérité, cette pièce n'est qu'une parade, que j'ai farcie, le plus qu'il m'a été possible, d'esprit et de gaîté, mais si mon musicien n'est pas fou lui-même en la faisant, s'il ne met pas là une musique originale et comique, comme celle du *Tableau parlant*³⁶, tout est perdu [...] Au surplus, je vous préviens qu'il y a une fureur contre vous de la part de tous les musiciens. Grétry, Rigel, Philidor, les autres &c. &c. Tous, tous, disent le diable de vous et tous vous attendant à votre Baiser. Je souhaite que cela ne vous effraye pas plus que moi. Adieu mon cher ami, ma santé n'est pas encore rétablie, j'ai un peu de noir dans la tête, reste de la fièvre. Il faut pardonner tout cela, le peu que vaut ma lettre. Dans huit jours, je vous en écrirai une plus longue. Mais ne songeons qu'au Baiser. Voilà la grande affaire.

³³ *Le Baiser ou la bonne fée* fut créé à l'Opéra comique le 26 novembre 1781 avec un livret de Florian et une musique de Champein.

³⁴ Madame Denis était la nièce de Voltaire, lequel était un ami de Florian.

³⁵ *Les Jumeaux de Bergame*, comédie en un acte de Florian, représentée pour la première fois au Théâtre italien le 6 août 1782.

³⁶ *Le Tableau parlant* est un opéra-comique d'André Grétry, représenté à la Comédie italienne le 20 septembre 1769. « C'est une musique absolument neuve et dont il n'y a pas de modèle en France, » écrit Grimm dans sa correspondance; « c'est un modèle de musique comique et bouffonne; cela est à tourner la tête. »

Vous avez des ennemis furieux, il faut les mâter. Vous avez un bon ami dans moi, il faut le soutenir et l'aimer. Je vous embrasse de toute mon âme...»

➤ **Quittance du Théâtre Français à Antoine-Vincent ARNAULT pour les honoraires de deux mois de représentations de sa pièce Marius à Minturnes**³⁷. 7 frimaire an VII [27 novembre 1798]. 1 f. Ms 8187-1.

➤ **Lettre de Antoine-Vincent ARNAULT (1766-1834) à Madame RÉCAMIER « rue de Sèvres, à l'Abbaye au Bois. »** 29 septembre 1826. Manuscrit autographe, 4 p. Ms 8187-1.

« Madame, Si vous avez vu le V^{te} de la Rochefoucauld, vous devez savoir qu'il a prévenu la demande que vous vouliez bien lui faire en mon nom. La Commission à laquelle il renvoya l'examen des opéras s'est assemblée à son invitation pour entendre le nôtre et indiquer les changements qu'il y faudrait faire s'il y avait lieu. Tout cela s'est fait hier : et la semaine où nous entrons ne se passera pas sans que le travail demandé par la Commission ne soit fait. Ce n'est pas sans peine que j'ai obtenu le résultat dont je suis redevable à votre extrême obligeance et au zèle avec lequel vous avez bien voulu parler pour moi à Mr le Vicomte sur qui la raison a tant de pouvoir quand elle parle par votre bouche [...]»

➤ **Lettre d'Alexandre GUIRAUD**³⁸ **au Baron TAYLOR, commissaire royal au Théâtre français [= administrateur de la Comédie française] à propos de Talma**³⁹. Limoux, 9 septembre 1826. Manuscrit autographe. 2 p. Ms 8187-1.

« Je m'empresse de répondre, Monsieur, à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire : je suis désolé que mes intérêts ne soient pas d'accord avec ceux de la Comédie française et avec vos désirs. Mais tant qu'il me restera l'espoir d'avoir Talma dans *Virginie*, il me sera impossible de lui retirer un rôle que je lui ai presque vu jouer dans nos répétitions. Ce n'est pas que je ne rende justice au talent des autres acteurs auxquels ce rôle pourrait être confié, et que je ne sois tout reconnaissant des témoignages d'intérêt qu'ils m'ont déjà donnés ; mais, outre que dans ce moment il m'est absolument impossible de quitter le Languedoc, je vous le répète, ce ne sera qu'en désespoir de cause que je renoncerai à Talma... »

➤ **Lettre de Frédérick LEMAÎTRE à Victor HUGO**, Marseille 7 août 1833. Ms autogr. Ms 8192.

Le célèbre acteur Frédérick LEMAÎTRE (1800-1876), devenu lui-même un personnage dans le film *Les Enfants du paradis* de Marcel Carné, était très apprécié de Victor Hugo. La lettre fait allusion à la pièce de Hugo *Marie Tudor*, dont la première représentation eut lieu en novembre 1833 au Théâtre de la Porte Saint-Martin, dirigé par Jean-Charles Harel.

« Monsieur, Je reçois une lettre de M. Harel dont voici la substance : revenez à la fin de ce mois ou le rôle que M. Hugo vous destine sera donné à un autre. Que M. Harel oublie les engagements qu'il a pris ! Les promesses les plus sacrées !! Il y a longtemps que je sais à quoi m'en tenir sur l'amitié et la loyauté de mon cher Directeur J. Harel. Mais ce que je ne sais pas encore, ce que je ne puis croire, c'est que vous, Monsieur, vous oubliez une parole d'honneur, aussi je pense que M. Harel a bien voulu m'écrire ce qui lui a plu, sans prendre au préalable votre avis. Je compte jouer dans votre pièce, vous vous y êtes engagé d'honneur, je suis parfaitement tranquille et Monsieur Harel se trompe...»

➤ **Lettre de Félix PYAT à Frédérick LEMAÎTRE**, [1847]. Ms autogr. 4 p. Ms 8192.

Le Chiffonnier de Paris est la pièce la plus connue de Félix Pyat (1810 -1889), journaliste et auteur dramatique, fortement engagé dans la cause socialiste à partir de 1848. Ce drame fut

³⁷ Cette pièce avait été créée en 1791.

³⁸ Poète, auteur dramatique et romancier, élu à l'Académie française en 1826 contre Lamartine, auteur de *Virginie*, tragédie en 5 actes et en vers, représentée au Théâtre-Français le 28 avril 1827.

³⁹ Talma, qui devait interpréter le rôle principal, décéda le 21 octobre 1826.

créé par Frédérick Lemaître au Théâtre de la Porte Saint-Martin en 1847. Cette lettre montre la part prise par l'acteur dans la mise au point du texte et de la mise en scène.

« Mon Cher Frédérick, Je vous ai dit en vous remettant *le Chiffonnier* : je couperai, taillerai et rognerai tout ce qui vous gênera. J'ai tenu parole. Vous avez, Dieu merci, retranché à votre aise et je me plais à le reconnaître, vous l'avez presque toujours fait avec une logique et un art, une science et un goût admirables. Permettez-moi de vous en remercier et de m'en réjouir. Vous m'avez dit aussi, en acceptant la pièce, de vous donner mon avis et même de vous l'écrire en marge du manuscrit. Permettez-moi donc de vous écrire au lieu de vous parler, d'autant plus que nous sommes trop prompts tous deux pour nous bien entendre de vive voix.

Ce que je vous dois, mon ami, croyez-le bien, n'est ni contradiction, ni mauvaise humeur ; c'est le résultat d'observations calmes et réfléchies, de remarques faites de sang-froid par moi-même ou recueillies chez des amis. Prenez-le, je vous prie, comme je vous les offre, en bonne part et pour l'avantage de tous, acteur, auteur et directeur... » [...] « Votre prologue est parfait, complet. C'est bien l'ivresse affectueuse, bon enfant, joyeuse et verveuse qui fera contraste plus tard avec l'ivresse frénétique et délirante du 3^{ème} acte. Au 1^{er} acte, à la fin du 1^{er} tableau, Jean en disait trop jadis ; maintenant, il n'en dit plus assez. De l'avis des directeurs et de tous ceux qui ont vu la pièce, il y a là obscurité, il manque un mot, un crampon qui rattache la pièce au prologue. Vous avez peut-être raison contre nous tous, mais vous savez : dans le monde des bossus, c'est l'homme droit qui est de travers. Avoir raison contre tous, c'est avoir tort. Je vous propose donc, non pas de rétablir ce que vous avez coupé, mais de mettre trois mots [...]. Au 3^e tableau du même acte, le dépouillement de la hotte devrait selon nous se faire de face et non de profil. Le décor déjà si difficile par lui-même exige que vous vous prêtiez davantage au public. Si donc vous pouviez vous placer au milieu de la mansarde, vis-à-vis du parterre, et non de côté, assis entre le tas et la hotte, je vous assure que les mots et les choses mieux vus et mieux entendus porteraient davantage et que votre admirable physionomie aperçue tout entière rendrait à la scène toute la couleur et tout l'effet qui lui manquent. [...] Votre 2^{ème} acte est magnifique, parfait, irréprochable moins les deux fautes que le souffleur vous a fait faire en vous soufflant [...] Enfin cette admirable voix de vieux que vous avez trouvée a parfois le défaut de sa qualité : elle est admirable quand on l'entend, mais on ne l'entend pas toujours. Elle est trop vraie, c'est trop bien. Le grand rire final, quand le baron vous parle d'argent, est homérique. Votre 4^e et votre 5^e ont été sublimes, sublimes, sublimes. Il n'y a pas d'autre mot. Ce n'est pas du talent que vous avez là, c'est du génie. Tout le monde sanglotait dans la salle, les banquettes pleuraient. C'est beau comme le beau absolu. Seulement, à la fin du 5^e, ne dites pas « Je n'ai plus besoin de rien » mais dites : « il ne me faut plus rien » parce qu'il n'y a pas ensuite « d'une hotte neuve » mais « une hotte neuve ». Pardon, c'est une question de grammaire, de purisme. Je finis comme un pédant. Voilà, mon bon, mon cher, mon grand et vif ami, les observations que je prends la liberté de vous adresser ... »

➤ **4 lettres de Jean-Toussaint MERLE (1785-1852)**, critique dramatique à *la Quotidienne*, journaliste, directeur de l'Opéra-Comique puis du théâtre de la Porte-Saint-Martin (1822-1826). Manuscrits autographes et un portrait gravé découpé. Ms 8190-1.

- **À Eugène CANTIRAN de BOIRIE, auteur dramatique.** Londres, 14 mai 1824. « Nous voici à Londres depuis cinq jours, mon cher ami, et nous occupant à courir les théâtres dans l'intérêt de la Porte Saint-Martin. Nous avons déjà vu beaucoup de choses qui doivent produire de l'effet chez nous, mais qui ont besoin d'être encadrées avec plus d'art qu'on ne les montre ici. La difficulté du reste est de les montrer avec peu de frais. Nous ne pouvons pas faire comme ces messieurs qui dépensent cent mille francs pour monter une pantomime [...] »

- **À Marie DORVAL** ⁴⁰ (1798-1849), avec titre séparé de la main de Francis Ambrière : « *Lettre de rupture de Merle à Madame Dorval* »⁴¹. [Mai 1829].

⁴⁰ Interprète inégalée du théâtre romantique, Marie Dorval fut présente dans les plus grandes pièces de son temps.

« Mardi, une heure du matin. Amélie, à présent que je ne suis plus en colère, que je ne suis qu'anéanti, je vais vous parler raison. Vous avez par la légèreté de votre caractère et le mépris que vous avez pour tout ce qui est principe, détruit la source de notre bonheur. Vous avez voulu nouer deux intrigues de front, tromper deux hommes à la fois et il vous a manqué pour réussir de la tête et de la perversité. Il faut être plus corrompue que vous l'êtes, pour faire un pareil métier. Vous m'avez perdu sans retour dès l'instant que j'ai eu la preuve que vous en aimiez un autre. Allez le retrouver et tâchez qu'il vous paye en plaisir ce que je crains bien qu'il ne vous ait fait perdre en bonheur [...] Adieu, j'ai le cœur brisé, je ne peux pas vous en dire davantage. Si j'ai dit avant-hier soir quelques mots offensants pour vous, pardonnez les moi, ils n'étaient pas dans mon cœur. J'espère avoir assez de force pour ne plus vous aimer, mais à coup sûr je n'en aurai jamais assez pour vous haïr... ».

• **À LOCKROY, directeur de la Comédie française**⁴². 4 octobre 1848. « Mon cher Lockroy, Mlle Rachel s'est mise avec la plus gracieuse obligeance à la disposition de Mad^e Dorval pour jouer un de ses rôles dans une représentation qu'elle (Mad^e Dorval) se propose de donner à son bénéfice. Cette représentation pour laquelle le concours de la Comédie française est indispensable, ne peut être donnée, comme de raison, qu'avec votre autorisation [...] »

• **À un destinataire inconnu**. 20 mai 1849. « Mon bien cher ami. C'est le cœur brisé que je vous annonce la cruelle perte que je viens de faire. Mad^e Dorval est morte ce matin à midi, sans agonie et avec toute sa connaissance. Ses derniers moments ont été déchirants. On connaissait son beau talent, mais sa famille seule et ses amis ont pu connaître son cœur et son esprit. C'était une nature d'élite, que vous avez pu apprécier et que vous regretterez, j'en suis sûr ; vous le devez car elle vous aimait beaucoup. Adieu cher ami, je vous serre cordialement la main... »

➤ **Lettre d'Hippolyte COGNIARD (1807-1882), directeur de théâtre, à Paul BOCAGE (1822-1887), auteur dramatique**. 26 avril 1847. Ms 8192.

Les frères Théodore et Hippolyte Cogniard, auteurs dramatiques prolifiques surnommés « les jumeaux siamois du vaudeville », furent aussi directeurs de théâtres. Hippolyte se livre ici à une parodie.

« Moi (seul et marchant à grands pas dans mon petit cabinet). Ô le théâtre ! Le théâtre ! Quel crime ai-je donc commis, ô mon Dieu ! pour être attaché vif à un portant ! pour vivre éternellement côté cour ou côté jardin ! J'étais pourtant né pour de grandes choses et tout à l'heure je serai condamné à visiter un maillot pour lui donner un remplaçant. J'aurais pu devenir un orateur à la voix puissante et tout à l'heure, je disais au lampiste « faites deux-tiers de nuit ». J'aurais pu commander une armée, faire trembler l'ennemi et ce soir je n'ai fait trembler qu'un choriste qui n'avait pas de rouge et une clarinette en retard, que j'ai mis à l'amende. (Me rasseyant) Tout ça, c'est des bêtises, où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute. Changeons le spectacle et terminons ma lettre... »

➤ **Lettre de Théodore COGNIARD (1806-1872) à Paul BOCAGE (1822-1887), auteur dramatique**. 24 mars 1853. Ms 8192.

Paul Bocage se trouve à Naples et Cogniard, dans une longue lettre humoristique, le dirige vers un couple de ses amis.

« Vous voilà donc introduit chez mes excellents Fournier auxquels je vous présente de la façon suivante : le porteur de la présente est un jeune dramaturge plein d'avenir... (ne rougissez pas Paul). Il répond au nom de Paul Bocage ; étant neveu du célèbre comédien de ce nom, il a eu l'honneur d'être joué au Théâtre Français, mais il est très bête dans la conversation, et pour peu qu'on le

⁴¹ Cette lettre est transcrite intégralement par F. Ambrière dans *Mademoiselle Mars et Marie Dorval*, p. 178-179. Elle se situe à un moment où Marie Dorval, maîtresse de Merle, a suscité la jalousie de ce dernier, ce qui n'empêchera pas le couple de se marier quelques mois plus tard.

⁴² L'autorisation de Lockroy, ami de Merle, était indispensable pour que Rachel, sous contrat avec la Comédie française, pût jouer à l'extérieur de ce théâtre et procurer ainsi une aide à Marie Dorval; mais Lockroy fut destitué quelques jours après ce billet et la représentation ne put pas avoir lieu.

pousse, il se permet des calembours à la façon d'Odry⁴³ et le coq à l'âne des simples vaudevillistes [...] Vous parlerais-je de Paris, des théâtres ? Ponsard fait faire à l'Odéon des recettes de 2000 francs. Emile Augier fait de l'argent au Gymnase - beaucoup d'argent - je n'ai vu aucune de ces pièces. Le *Père tranquille* de la Porte Saint-Martin est une chose assommante... »

➤ **Lettre de Théodore COGNIARD à Charles Contat-Desfontaines dit DORMEUIL, directeur du Théâtre du Palais Royal de 1831-1860.** Sans date. Mention ms : « trrrrrrés pressé »

• « Mon Cher Dormeuil, En plaçant notre pièce pour finir le spectacle, nous aurons le grand avantage d'être joué à 11 heures et quart... Je vous demande pourquoi ? Sans doute vous avez fait l'affiche de demain sans réfléchir, car c'est incroyable de votre part. Charles Poirson est entièrement de mon avis... Changez donc cela, mon Cher Maître, ou je croirai que votre intention est d'enfoncer notre pauvre revue [...] Je le répète, il est impossible que vous laissiez le spectacle ainsi fait ... »

➤ **Billets d'entrée à des spectacles.** 6 billets. Ms 8193.

- Spectacle aux Tuileries. Banc de MM. les premiers gentilshommes de la Chambre du roi. Rose. N° ms 383.
- *Idem.* Blanc. N° ms 340.
- Fêtes et spectacles de la cour. Spectacle aux Tuileries. Le... 182... Billet de service. Laissez-passer. Par la cour des Tuileries et la porte des Acteurs. Griffes du directeur des Fêtes et Spectacles de la Cour. Jaune.
- Fêtes et cérémonies. Billet de service. Le directeur du matériel des fêtes et cérémonies... Jaune.
- Théâtre français. Loge de MM. les premiers gentilshommes de la Chambre du roi. Bleu.
- Théâtre français. Loge du Directeur des Fêtes et spectacles de la Cour. Ce... 182... Mention ms « Bon pour 200 billets semblables à ce modèle et de la même couleur. » Bleu.

➤ **Lettres de demandes de loges à DOLIGNY, directeur du Théâtre historique.** Ms autogr. Ms 8193.

- L... Théâtre historique. Administration. « Mon Cher ami. C'est pour ce soir que je voudrais avoir la loge que vous m'avez promise. Comme c'est moi, ma femme et ma famille qui devons en profiter, je compte sur une très grande et très bonne loge. »
- N... « Mon cher Directeur. Pouvez-vous me donner une loge pour ce soir, vous serez bien aimable : une bonne loge s'il vous plaît, enfin de ces loges que le public ne prend que lorsqu'il y a grand succès ... »
- René LUGUET. « Mon cher Doligny, Nous allons donner ces jours-ci *la Chasse au châtre* ; je crois devoir vous prévenir que Mr Merle vient de reprendre son feuilleton et qu'il est important pour vous qu'il reçoive sa loge comme par le passé. Il avait été réduit à 2 stales ce qui le mécontentait un peu... Veuillez donc rectifier ce qu'il y avait d'imparfait dans le service du journal *l'Union*. Par exemple faites envoyer le coupon à domicile « M. Merle, 10 rue de Vintimille » et non pas au bureau où souvent les loges restent trois ou 4 jours avant qu'on sache qu'elles y sont... »

➤ **Lettre de Pauline DUCHAMBGE⁴⁴ à Marie DORVAL.** Manuscrit autogr., 1 p. Ms 8189-2.

« Chère Marie. Mr et M^{de} Billing, amis de Mr de Custine, craignent que Mr Hugo ne se rappelle pas qu'il leur a promis une loge. Ils me chargent de vous prier de lui en parler et de lui demander s'ils pourront envoyer chercher la loge chez lui dès la veille. N'oubliez pas tout cela chère amie, songez que j'ai pris une place dans cette loge avec eux et que si à présent ils étaient oubliés, moi je ne saurais où aller et vous savez bien quel chagrin j'en aurais ! ... »

➤ **Réponse du directeur du Théâtre de la Gaîté, Hilarion BALLANDE, à un journaliste cherchant à obtenir « ses entrées ».** 12 novembre 1869. Ms autogr. Ms 8193.

⁴³ Jacques-Charles ODRY (1779-1853) était un acteur comique qui publia en 1825 un recueil de bons mots intitulé *les Odryana*.

⁴⁴ Antoinette-Pauline de Montet-Duchambge, dite Pauline Duchambge, est une chanteuse et parolière française (1778-1858).

Au rédacteur en chef de la revue mensuelle *La Fantaisie parisienne*, qui demande à assister gratuitement aux « intéressantes matinées littéraires » créées au Théâtre de la Gaîté⁴⁵, le directeur de celui-ci répond :

«Je ne puis répondre au désir que vous m'exprimez ; voici pourquoi. Le Théâtre de la Gaîté contient 1750 personnes ; 550 sont au 4^{ème} étage - à 50 francs -, 350 sont données gratuitement pour rien aux classes d'artistes de la Ville de Paris, 25 places sont données aux élèves de l'Ecole normale supérieure, 25 à l'Ecole polonaise. Total : 940. Reste 810 places à 2,50 francs. L'un dans l'autre, le théâtre plein ne peut faire que 200 francs de recette, en admettant encore que pas une place ne soit donnée, mais en général il me faut, Monsieur, chaque dimanche pour mes artistes 50 places - les artistes de la Comédie française ont leurs entrées, les conférenciers de mes matinées aussi, avec leur femme, les artistes qui m'ont déjà prêté leurs concours, de sorte que j'ai toutes les peines du monde à couvrir les frais de mes représentations qui ne s'élèvent pas à moins de 1400 francs. Or, vous le comprenez maintenant, Monsieur, si je donne des entrées personnelles aux 200 personnes au moins qui m'en ont demandé, sans compter les billets que chaque dimanche je donne aussi aux journalistes qui m'en demandent à qui je ne refuse que bien rarement, je n'ai plus qu'à interrompre mes matinées... ».

b) La vie des troupes de théâtre

➤ *Textes réglementaires sous Napoléon I^{er}*. Imprimés. Ms 8193.

- Ministère de l'Intérieur. Règlement pour les théâtres. 25 avril 1807. 20 p.
- Ministère de l'Intérieur. Instructions sur les théâtres. Août 1814. 7 p.

Napoléon contrôla strictement l'activité des théâtres. On comptait 17 théâtres à Paris en 1803, mais le décret de 1807 limita leur nombre à 8. Aucun théâtre ne pouvait jouer une pièce autre que celles de son répertoire, et aucun ne pouvait être créé sans autorisation. La censure suivait de très près le répertoire. Les lois de Napoléon sur les théâtres ne furent pas abrogées sous la Seconde Restauration et servirent de base pour les relations entre pouvoir et théâtres pendant toute la durée du 19^e siècle.

➤ *Noms des artistes composant le Théâtre de Rouen avec leurs emplois*. [1802-1803]. 10 p. manuscrites. Ms 8193.

Le tableau est présenté sur deux colonnes : « Artistes et leurs emplois » et « Observations du préfet ». Le préfet porte de longues appréciations sur les artistes (par exemple : « très beau ténor chantant avec méthode et avec goût, fait pour tenir une place distinguée sur une des scènes de la capitale s'il ne joignait pas à une figure malheureuse une complète ignorance de la scène ») et sur le théâtre : « Le théâtre de Rouen est un des moins mauvais du département[...] le Préfet espère que les artistes se replaceront dans une subordination nécessaire aux progrès de l'art et que la scène française retrouvera ses beaux jours. Il ne négligera aucun des moyens qui peuvent en hâter le retour.»

➤ *Lettre de SAINT-ROMAIN directeur de spectacle à « Mademoiselle Valroy, artiste du spectacles, Nantes »*. Niort, 11 frimaire an 14 (2 décembre 1805). Lettre autogr. Ms 8192.

« Je n'ai reçu, Mademoiselle, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser à Rochefort, qu'en la ville de Niort où mon opéra se trouve en ce moment pour la foire de cette dernière ville. Je joue après-demain *Richard Cœur de Lion* et je vous enverrai une affiche du jour, laquelle je ferai revêtir de la signature des magistrats, qui attesteront que cet ouvrage est joué depuis six mois dans le département des Deux-Sèvres et que non seulement il n'a produit aucun trouble ni la plus légère réprobation, mais encore il a obtenu le plus grand succès et l'assentiment général. L'effet a été le même dans tous les départements où je porte mes entreprises.

⁴⁵ Acteur de formation, Hilarion BALLANDE créa en 1869 « Les Matinées littéraires du dimanche » au Théâtre de la Gaîté.

La pièce a été représentée à La Rochelle, Rochefort, Angoulême et Fontenay, et l'effet a été partout le même : succès, tranquillité, et affluence. Les villes d'Anvers, Gand, Amiens, Reims, Dijon, etc. etc. l'avaient jouée une année avant moi et, sous un règne impérial et monarchique, cette pièce a paru plus propre à l'esprit public que capable de l'altérer. »

➤ **Affiche d'une troupe de Saint-Romain.** 1812. Doc. impr. Ms 8193.

« La première troupe du 21^e arrondissement théâtral, personnellement dirigée par M. Saint-Romain, directeur privilégié, aura l'honneur de donner, jeudi 3 septembre 1812, pour le premier début, *l'Auberge de Bagnères*, opéra en 3 actes... Cette pièce sera suivie par *le Calife de Bagdad* opéra en un acte... »

➤ **Tableau d'une troupe de Saint-Romain.** Sans date. Doc. Impr. Ms 8193.

« Tableau d'une des troupes destinées à exploiter, sous la direction de M. Saint-Romain, directeur privilégié, les départemens du Pas-de-Calais et du Nord. »

➤ **Contrats d'acteurs.** Ms 8193.

- Mlle Lesueur, présentement à Marseille, est engagée au Théâtre de Lyon, pour l'année théâtrale de 1819-1820, pour tenir l'emploi de première danseuse en chef ou en partage... Elle fournira tous les costumes nécessaires à ses emplois.
- Mlle Constance Legaigneau, présentement à Lyon, est engagée au Théâtre de Montauban et autres villes « pour les emplois de premiers rôles et jeunes premières, première Dugazon⁴⁶, Dejaset, etc. dans toutes les comédies, drames, tragédies, vaudevilles, opéras et traduction de fortes chanteuses. » Signé à Agen le 21 juin 1841.

➤ **Prospectus des théâtres de Nantes et d'Angers.** 1825-1826. Nantes, Imprimerie du Commerce, Victor Mangin fils. 12 p. Ms 8193.

L'abonnement personnel à l'année, pour 20 représentations par mois, est au tarif de 140 francs pour les hommes et 80 francs pour les dames.

II. Les archives de Francis Ambrière (complément à la première partie du fonds donnée en 2003)

1. Critique cinématographique

Francis Ambrière, qui exerça une activité de critique dramatique jusqu'à sa retraite, avait aussi débuté comme critique cinématographique dans plusieurs revues. Il démontra notamment comment le cinéma à ses débuts s'était directement inspiré du genre théâtral du mélodrame.

➤ **Collaboration de Francis AMBRIÈRE à la revue d'avant-garde Tambour,** février 1929-juin 1930. Ms 7950.

Fondée à Paris par un Américain établi en France, Harold J. Salemson, la revue littéraire *Tambour*, qui voulait mêler les langues et les genres, connut huit numéros. F. Ambrière y est

⁴⁶ Les noms de certains artistes ont servi de type à l'emploi dans lequel ils se sont illustrés, telles Mme Dugazon (rôles d'amoureuses, nom donné aux chanteuses légères d'opéra-comique) et Mlle Déjazet (rôles travestis, lestes et égrillards).

qualifié dans le numéro 2 de « jeune écrivain français qui n'a publié jusqu'ici qu'un volume de vers », et déclaré dès le numéro 3 comme faisant régulièrement la chronique cinématographique.

➤ **Photographies de films utilisées par Francis AMBRIÈRE pour ses articles sur le cinéma.** Ms 7952.

- *L'agonie de Byzance* de Louis Feuillade, 1913.
- Max Charlier dans le rôle de Napoléon, dans *Napoléon du sacre à Sainte-Hélène* d'Alfred Machin, 1914.
- Sarah Bernhardt et Sacha Guitry.

2. La captivité

En septembre 1939, Francis Ambrière partit sur le front de la Sarre. Devenu prisonnier, il connut plusieurs lieux de détention en Allemagne puis, pour avoir tenté de s'évader et refusé de travailler pour l'ennemi, fut envoyé au camp disciplinaire de Kobierzyn, le « Stalag 369 », ouvert en 1942, près de Cracovie. Là, il créa et dirigea le théâtre du camp, prononça des conférences et ne cessa jamais de lire ni de prendre des notes. Il fut choisi par ses codétenus comme « homme de confiance » du camp et, lorsque l'Amicale du 369 fut dissoute en 2006, c'est à Madame Ambrière que le dernier président de l'Amicale confia les archives de celle-ci pour les joindre à celles de F. Ambrière (Ms 8197).

➤ **Francis AMBRIÈRE**, Préface à *Album du repérage* ; ill. de Dubout, Allemand, Baboulène,... Montpellier, Dezeuze, [1946 ?]. Album tiré pour les Anciens du 6^e GAA à 335 exemplaires. Exemplaire n° 149. Ms 8194.

Cet ouvrage collectif, illustré notamment par DUBOUT, fut composé par les anciens du 6^e Groupe d'artillerie antiaérienne, que F. Ambrière rejoignit en septembre 1937 comme maréchal des logis de réserve.

➤ **Fiches de lecture rédigées en captivité par Francis Ambrière.**

- *Nouvelles à écrire, Livres à lire, etc.*
- Longue fiche de lecture sur *Autant en emporte le vent*. « Une longue méfiance contre les traductions, une sorte de paresse devant les dimensions inusitées du volume m'avaient empêché de l'avoir lu jusqu'alors... »

➤ Jan HARASYMOWICZ, *Stalag 369*. Krakow, 2006. Ms 8195.

➤ Envoi autographe « *A notre magnifique et pathétique chroniqueur Francis Ambrière, l'amical hommage de ce modeste travail d'exil* » de André THUAULT, *Un soir dans les barbelés. Deux actes de la captivité d'un cheminot prisonnier*. Ms 8196.

Pièce de théâtre en deux actes publiée dans une revue (titre et date inconnus ; une deuxième édition corrigée fut publiée isolément en 1948).

3. Le Prix Goncourt

Le livre dans lequel Francis Ambrière évoqua sa captivité, *Les Grandes Vacances*, fut récompensé par le Prix Goncourt 1940, décerné en 1946 et dénommé « Prix Goncourt des Prisonniers ».

➤ **Article sur Les Grandes Vacances et photographie de F. Ambrière**, dans « Revue d'information des troupes françaises d'occupation en Allemagne », n° 10, juillet 1946, p. 59-60. Ms 8196.

➤ **Courriers de lecteurs à propos des Grandes Vacances.** Ms 8194. Sur 41 lettres (s'ajoutant à l'ensemble déjà donné en 2003), 4 sont exposées :

- Jacques BERGELIN, avocat, 25 août 1946, dact. « Ambrière dans son camp⁴⁷. Je ne connaissais pas Ambrière. Il venait d'arriver au XII avec quelques uns de ses camarades ; c'était en août ou septembre 1941. Le bruit avait couru qu'il était écrivain et avait publié déjà quelques ouvrages remarquables. Ce soir-là, dans la baraque du théâtre transformée en salle de conférences, il devait évoquer les grandes heures de la littérature française. Nous étions là huit cents ou mille [...] Ambrière parut. Je ne sais pas s'il nous fut présenté, mais ce dont je me souviens, c'est de la surprise que nous éprouvâmes à voir ce grand bonhomme solide : sa tête ronde presque rase (il avait eu les cheveux coupés quelques jours avant) donnait une impression de puissance et ses yeux noirs, extrêmement mobiles, brillaient et souriaient, éclairaient et affinaient ensemble le visage aux traits un peu forts... Il parlait vite, avec beaucoup d'aisance, le mot juste venait naturellement à ses lèvres, la phrase commencée s'achevait toujours avec un rare bonheur ; il n'avait pas de notes... Pas d'apprêt, pas de pose, pas d'efforts pour atteindre à l'éloquence... »
- H. BONIN. « «J'ai lu votre livre. Il m'a plu infiniment [...] Et c'est un rare mérite que d'avoir pu mener à bien une si lourde tâche que de narrer en détail cinq années consécutives avec toute l'observation froide d'un historien, sans effets ni ostentation. Vous avez su très bien fixer le « rythme » de notre captivité, ce rythme si déconcertant qui mêlait le rire et la douleur sans transition aucune... »
- P. DUSSANGE. « ... C'est le premier livre sur la captivité qui, pour moi, restitue enfin l'essentiel de ce que fut ce temps-là... Vous m'avez donné la joie réelle, profonde, tonique, d'un témoignage sans « littérature » où s'affirme votre tenace résistance à la misère et surtout à l'avilissement... »
- Jean VOILIER, écrivain et poète (pseud. de Jeanne Loviton), 9 septembre 1946. « Suis-je la dernière, Cher Francis, à vous féliciter ? Si je suis « the last » à vous dire l'émotion que j'ai eue à vous lire, je ne serai pas la dernière à l'éprouver car sans aucun doute c'est à votre témoignage impartial et vivant qu'il faudra revenir pour faire revivre ces années tragiques[...] Francis, ce document qui a reçu sa légitime consécration, est plus encore pour moi que l'épopée pitoyable ou sublime de milliers d'hommes, le visage, tous les visages de mon ami Francis Ambrière. Dans cette fresque inhumaine, surhumaine, je me suis attachée aux expressions du donateur. Sous tous ses angles, sous toutes les lumières, j'ai trouvé l'homme beau, digne, sensible, indulgent...»

4. L'Université des Annales (1947-1971)

Francis Ambrière fut, de 1947 à 1971, directeur de l'**Université des Annales**, conférences réputées, créées en 1907 par Madeleine Brisson, fille de Francisque Sarcey (elle signait Yvonne Sarcey), du nom de la revue des *Annales politiques et littéraires*, fondée en 1883 par Jules Brisson, revue qui tirait, en 1917, à près de deux cent mille exemplaires. Cette sorte d'université privée, créée à l'origine pour instruire les jeunes filles, était devenue une véritable institution de la vie parisienne. Les conférences, divisées en « Conférences littéraires et historiques », « Grands cours » et « Conférences musicales », se donnaient sur abonnement salle Gaveau, les mercredis et vendredis à 15 heures, mais aussi parfois en province ; certaines d'entre elles étaient retransmises à la radio. Les plus grands noms de la littérature, des arts, des sciences et de la politique participèrent à l'Université des Annales et furent publiés dans la revue *Les Annales, Conferencia* dont F. Ambrière assumait aussi la direction. La revue cessa de paraître fin 1971 et l'organisation des conférences fut reprise par *le Figaro* en 1972. F. Ambrière fut également le fondateur des ciné-conférences et de la revue *Connaissance du monde* (1945-1972).

➤ **Programmes de l'Université des Annales. 1947 à 1972.** Ms 8198.

➤ Francis AMBRIÈRE, « *Un deuil de famille* », *Le Figaro*, 23 décembre 1971. Ms 8198.

A l'occasion de la disparition des *Annales*, F. Ambrière remercie les correspondants qui lui ont témoigné leur sympathie et rend hommage à ses prédécesseurs à la tête des *Annales*.

⁴⁷ Ce témoignage se situe avant le départ de F. Ambrière pour la Pologne.

➤ *Lettres de sympathie adressées à Francis Ambrière à l'occasion de la cessation de parution des Annales. Sur les 73 lettres du dossier, 4 sont exposées. Ms 8198.*

- A. CHATELAIN-BOILLOT : « Monsieur, Nous étions trois petits enfants de 12, 9 et 8 ans en 1920 ! Nous avons reçu une jolie photographie (Madame Yvonne Sarcey) visage souriant auréolé de petites boucles... Depuis, nous avons plus de soixante ans, la revue des Annales est restée notre plus chère revue ! Elle était dans notre vie une lumière, son style, ses sentiments restaient nobles et très français... »
- Professeur René DELAITRE, chef de service de pédiatrie : « J'étais un de vos très anciens abonnés et, depuis 30 ans et plus, j'ai lu régulièrement cette revue qui avait le mérite de ne ressembler à aucune autre et d'apporter sous une forme tout à la fois simple, élégante et littéraire, l'expérience d'hommes et de femmes remarquables de notre temps... »
- Mme VERLET : « C'est avec beaucoup de sympathie que je lis ce matin votre article « Un deuil de famille ». Il évoque pour moi les soirées des Annales fondées à Strasbourg en 1910 environ et auxquelles nous assistions ma mère et moi avec beaucoup d'intérêt et d'émotion. Je me souviens d'Yvonne Sarcey, « Tante Yvonne » comme nous disions affectueusement, qui était venue à plusieurs reprises honorer ces soirées de sa présence et qui avait été reçue avec un grand enthousiasme. C'était un peu la France qui venait à nous, pauvres abandonnés, ... »
- Etienne WOLFF, administrateur du Collège de France : «... je regrette - avec vos nombreux amis - que votre belle revue cesse de paraître. Elle se présentait mieux que toute autre, avec un contenu riche, une illustration attrayante, un ensemble d'articles de niveau élevé, mais accessibles et pas trop chargés. Je pense que c'est une perte pour la culture française et pour la bonne vulgarisation... »

5. Les Guides Bleus (1945-1972)

La collection des **Guides bleus**, fleuron de la Librairie Hachette, a longtemps été une référence en matière de guides culturels. Francis Ambrière en prit la direction en 1945 et déploya une activité considérable car, par suite des bouleversements dus à la guerre, presque tous les dix-huit guides régionaux français se trouvaient périmés. L'après-guerre connut un essor du tourisme exceptionnel et F. Ambrière compléta avec succès le catalogue pour l'Europe et le monde, sans se départir du sérieux qui le caractérisait. En 1953, le guide de la Grèce, auquel avaient contribué d'éminents archéologues, fut inscrit au programme de l'agrégation. F. Ambrière diversifia la collection en créant la « Bibliothèque des Guides bleus », dans laquelle il publia plusieurs ouvrages novateurs tels que les *Guides littéraires de la France*, *les Monuments de Paris*, *le Guide religieux de la France*, *le Guide artistique de la France*, etc.

Après le départ de F. Ambrière, en 1972, la formule de la collection fut radicalement simplifiée, privilégiant les conseils pratiques et s'agrémentant de photographies. Un journaliste écrivit alors⁴⁸ : « ... on a assassiné les guides bleus. Ils étaient dirigés, avec un soin, une érudition, une précision, une élégance qui sont, il est vrai, d'un autre âge, par Francis Ambrière. On y trouvait tout : archéologie, histoire, moeurs locales, économie, promenades, culture littéraire et artistique, géographie, plans et cartes, anecdotes, au point de faire surgir le pays qu'ils décrivaient même au lecteur sédentaire... Ce n'était pas seulement un manuel de voyage, c'était déjà le voyage lui-même... C'était, coup de génie d'une collection, une formidable machine à rêver... »

⁴⁸ Renaud Matignon, « La fin du voyage », *Le Figaro*, 15 septembre 1973.

➤ **Lettre de Maurice Labouret, directeur général de la librairie Hachette à Francis Ambrière, 5 mars 1936. Ms 8199.**

« Monsieur, Vous avez bien voulu nous proposer un livre sur *Bonnivet, Amiral de France*, dont j'ai pris grand agrément à lire le manuscrit. Voulez-vous avoir l'obligeance de me donner un coup de téléphone pour que nous convenions d'un rendez-vous, à la Librairie, afin d'en parler ?... »

Ainsi commença la collaboration de Francis Ambrière avec la Librairie Hachette dont il fut conseiller littéraire de 1936 à 1939.

➤ [Anonyme] **Les Guides Bleus sont-ils une bonne affaire ? 1943-1944. Rapport dactylographié, 9 p. Ms 8199.**

« La clientèle des Guides Bleus est relativement restreinte parce que seul un public cultivé se soucie de tirer du voyage un accroissement de sa culture [...] La guerre actuelle sera sans doute suivie, comme la précédente, d'une période de grande prospérité. En tout cas, nous assisterons à une active reprise des affaires. Cette reprise, les Guides en profiteront à condition d'être rapidement réédités...»

➤ **Inventaire des Guides bleus et bilan des ventes, 1^{er} janv.-1^{er} oct. 1958. Ms 8200.**

➤ **Lettre de l'Ambassade de Pologne annonçant à Francis Ambrière que, prenant en considération sa contribution à l'amitié entre la France et la Pologne, exprimée entre autres par son livre *les Grandes vacances* et par l'édition du *Guide bleu-Pologne*, la croix d'officier de l'Ordre Polonia restituta lui est conférée. 27 mars 1969. Ms 8199.**

➤ **Catalogue « Les Guides bleus, sous la direction de Francis Ambrière », juin 1972. 2 exemplaires. Ms 8199.**

En illustration : ➤ *Guide bleu-Grèce*. Paris, Librairie Hachette, 1956. Bibl. Inst. NSd 25064. Exemplaire d'André Dupont-Sommer, avec son ex-libris daté de 1961, année de son élection à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, dont il devint secrétaire perpétuel en 1968.

➤ Francis AMBRIÈRE. **Le Siècle des Valmore. Marceline Desbordes-Valmore et les siens**. Paris, Éditions du Seuil, 1987. 8° N.S. 47 564.

➤ Francis AMBRIÈRE. **Mademoiselle Mars et Marie Dorval : au théâtre et dans la vie**. Paris, Éditions du Seuil, 1992. 8° N.S. 45 342.

➤ Madeleine et Francis AMBRIÈRE. **Talma ou l'Histoire au Théâtre**. Paris, Éditions de Fallois, 2007. 8° N. S. 51 378.

Ces ouvrages constituent une trilogie dont l'origine remonte avant la deuxième guerre mondiale, lorsque Francis Ambrière découvrit des lettres inconnues de Marie Dorval et projeta de consacrer une biographie à cette grande actrice, conjuguant ainsi les deux passions de sa vie, le théâtre et l'histoire. L'exploration pendant plusieurs décennies, par Francis et Madeleine Ambrière, des archives et collections conservant des sources inédites sur le sujet, élargit leur perspective et donna matière à trois volumes au lieu d'un, qui constituent une véritable somme sur l'histoire du théâtre au 19^e siècle.

*

* *

Cette présentation de documents a été réalisée par Mireille Pastoureau,
directeur de la Bibliothèque de l'Institut.

Ce catalogue est déchargeable sur le site Internet de la bibliothèque :

www.bibliotheque-institutdefrance.fr